

vant à la même époque, nourris d'aliments semblables, soumis aux mêmes nécessités, réagissent, chacun dans sa sphère, en cédant aux sollicitations du milieu, ce qui établit entre eux une manière de parenté. Parenté entre les hommes, parenté entre les arts.

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent, mais chacun dans sa langue et c'est affaire aux poètes de traduire leur colloque en langage français. A notre époque lassée des excès de la « littérature », l'art des couleurs et l'art des sons, sans compter les autres, se répondent parfois sans aménité.

Quatrième question. — J'admets seulement l'idée d'évolution dans la mesure où elle est exempte de toute arrière-pensée finaliste, et je n'ai pas besoin de vous dire que le Progrès est, pour moi, le mot le plus vide de sens.

Evolution régulière, non : *natura facit saltus*. Sauts en hauteur, en avant ou en arrière : actions et réactions. S'il y a, comme on l'a dit, une puissance au monde plus formidable que l'amour, c'est le besoin de changement.

Un grand novateur est toujours un grand réactionnaire et je répète après vous que par volonté, par lassitude ou par intuition, nous allons tout à rebours de ceux qui nous ont précédés, prenant volontiers le contrepied d'une esthétique dont nous sommes saturés au point de ne voir plus que ses erreurs et ses excès. Le franckisme et le wagnérisme en éprouvent aujourd'hui quelque dommage.

Je réserve la question du debussysme et je me permets de vous demander de vous reporter à cet égard aux deux premières colonnes de l'article que j'ai publié dans le numéro de la *Revue Pleyel* (Janvier 1924, pages 17 et 18).

Cette réaction est inéluctable : on ne peut désirer que ce qu'on n'a pas ; on ne peut mépriser justement que ce qu'on possède.

Cinquième question. — J'observe une diversité réelle dont les contemporains font une disparate et que le recul, en revanche, atténue excessivement. Rappelez-vous ce que Nietzsche dit touchant la commodité trompeuse de la conjonction et : Goethe et Schiller, Corneille et Racine, Bach et Haendel.

Ma réponse à la quatrième question répond également aux questions 6 et 7.

Huitième question. — Notre époque réagit à son tour, en musique, contre le romantisme wagnérien et franckiste et, depuis la guerre, contre ce qu'elle désigne, fautive sans doute d'un vocable plus précis, du nom d'impressionnisme, mot très vague dès que l'on quitte le domaine de la peinture.

Les esthéticiens « d'avant-garde » déprisent sous cette appellation la mollesse du dessin, la recherche de la couleur pour la

couleur, le papillotement, le flou, l'écriture artiste, l'afféterie, l'exquis, le culte de l'inconscient, l'abandon à la sensation pure.

Mais le vol est le complément logique de l'assassinat, ces valeurs troubles qu'ils reprochent à l'impressionnisme d'avoir créées, les artistes d'aujourd'hui les dissèquent volontiers, les classent et les ordonnent avec minutie : Marcel Proust ne fait pas autre chose.

Ce n'est donc pas par hasard que les jeunes gens d'aujourd'hui ne rougissent pas de remédier à la myopie qu'ils ont héritée de leurs ascendants en arborant des lunettes insolentes, cerclées de noir, tandis que les femmes qui ont renoncé aux voilettes, soulignent d'un trait de fard brutal les singularités de leur visage.

L'ensemble de ces réactions vise par delà « l'impressionnisme », cette forme du romantisme définie par Maurras dans *L'Avenir de l'Intelligence* ; « le romantisme naît à ce point où la sensibilité, non contente de fournir à l'intelligence ces chaleurs de la vie qui lui sont nécessaires, se mêle de lui imposer sa direction ». Le romantisme, qui fait de l'artiste lui-même l'objet et le sujet de son art, conduit au culte de la sincérité (cela est réellement de moi, donc cela est beau, bon et vrai) et, par une conséquence non moins fatale, au culte de l'originalité (soyons nous-mêmes, fermons l'oreille aux voix du dehors, préservons-nous surtout des influences).

Mais on dirait qu'à remonter le courant romantique les jeunes d'aujourd'hui se sont arrêtés à mi-chemin, au point le plus dangereux : ils ont perdu le culte de la sincérité en conservant la religion de l'original. Situation périlleuse, intenable et fort inquiétante à tous les égards.

Le nom de Stravinsky et celui de Ravel suffirait à éclairer ce que je veux dire quand j'oppose la loyauté d'un métier sûr de soi à la sincérité d'un cœur aveugle.

Nous voici donc sur la pente d'un nouveau classicisme (et non d'un néo-classicisme postiche).

Ce n'est plus le mécanicien qui nous émouvra, c'est la machine qu'il aura mise en marche ; il ne se posera jamais le problème de la beauté ; il le résoudra en résolvant les problèmes du métier. Son originalité sera celle de Pygmalion, qui ne cherche qu'à donner d'exactes proportions à sa Galathée ; quand toutes les possibilités de vie ont été données à la statue, elle s'anime, elle vit indépendante de son créateur et à cet égard, je vous dirais, si j'osais employer un mot affreux, que Stravinsky me paraît être — qu'on le loue ou qu'on le blâme — l'artiste le plus « représentatif » des nouvelles tendances de la musique.

Pour l'influence du milieu sur les artistes de notre époque, il faut tenir compte de deux éléments nouveaux, de deux facteurs bousculants : le *machinisme* et la

vitesse. Les arts en sont tout enfiévrés et prennent toujours davantage pour modèle leur frère puîné : le cinéma. Les plans se compénètrent (cubisme) les ellipses et les métaphores se font fulgurantes (Paul Morand).

En musique les rythmes et les harmonies s'engrènent les uns sur les autres ou s'étagent, mais déjà la réaction se fait sentir : après avoir épuisé les rythmes les plus haletants et les accords de douze sons, il ne reste plus qu'à découvrir la volupté du rythme de valse, les délices de l'accord parfait, les gentillesse de la quarte et sixte, l'élégance de la sixte napolitaine. Vous ne voyez nos jeunes gens émus d'une autre découverte, eux qui n'ont jamais pâli sur Reber et Dubois...

Ceci répondant également à votre dernière question, il me reste à vous éclairer sur mon « nationalisme ». Je suis furieusement nationaliste en art et seulement en art : il n'y a que l'art qui ait une patrie, n'y ayant que lui qui puisse exprimer profondément ce qu'il y a de plus intime et de plus singulier dans l'âme d'un peuple.

Mais les Français, nation belliqueuse entre toutes, ne pratiquent volontiers qu'un nationalisme agressif. Moins curieux d'avoir un cœur pour servir leur patrie qu'un bras pour la défendre, il faut leur dire que Beethoven était Belge pour qu'ils consentent à l'écouter quand ils font la guerre aux Allemands.

Mon nationalisme est essentiellement pacifique. Il exige qu'un musicien qui se dit Espagnol soit authentiquement Espagnol, ce qui ne veut pas dire qu'il faille tout subordonner à la « conservation » des caractères ethniques. Je hais les paysans d'opéra-comique dont les vêtements s'harmonisent selon les meilleures traditions des ballets russes. Je fuis quand j'entends : « *J'ai du bon tabac* » accompagné par des neuvièmes. Écoutons nos admirables chansons populaires et la leçon d'élégante simplicité que nous dicte leur mélancolie, mais, comme disait Debussy, ne les forçons pas à s'asseoir sur nos genoux.

Avec mes excuses pour le peu.

ROLAND MANUEL.

Varangeville-sur-Mer.

1^{er} octobre 1924

Bela Bartok

Je ne pourrais répondre à la plupart de vos questions que par un exposé assez long, et il m'est momentanément tout à fait impossible de trouver le temps nécessaire — malgré tout l'intérêt qu'elles présentent, car je suis extrêmement occupé.

C'est la raison pour laquelle je me borne à répondre aux deux avant-dernières questions :

1^o) Quelles vous paraissent être les tendances directives de l'époque actuelle ?

Les tendances d'aujourd'hui se dirigent vers tant de pôles différents, quelquefois complètement opposés, qu'il est réellement bien difficile d'établir un « motif commun ». Cependant les deux tendances suivantes peuvent, me semble-t-il, être remarquées plus ou moins :

1. Réaction contre le romantisme ;
2. Un retour vers la musique des anciens temps. Pour cette dernière, il y a lieu de distinguer deux variétés, à savoir :

Un retour vers la musique ancienne, de caractère artistique (œuvres récentes de Stravinsky) ;

Un retour vers l'ancienne musique populaire (œuvres plus anciennes de Stravinsky ; œuvres des compositeurs hongrois).

2° Etes-vous artistiquement nationaliste ? Jugez-vous nécessaire la conservation des caractères ethniques ?

A ces deux questions, ma réponse est « oui ». Cependant, je dois remarquer que dans l'art, un caractère national n'a de valeur que s'il est né spontanément et sans la volonté *à priori* d'être tel, à la suite d'adjonctions extérieures.

Il est certain que de tous les temps, les œuvres d'art enfantées d'un mouvement spontané — lorsqu'elles ne sont pas simplement des imitations serviles de créations étrangères — présentent à quelque degré, chez n'importe quel peuple, des signes caractéristiques.

Quant à moi, j'estime que la création artistique n'est possible que si on peut, à de tels signes, en discerner encore l'origine.

Béla BARTOK.

Traduit de l'allemand.

M. Vormoolen

Principes : Faire le mieux possible. — Concilier, faire correspondre l'irraison avec la raison, la spontanéité avec la réflexion, l'instinct avec l'intelligence. Sont-ce des principes esthétiques ? Je ne sais pas.

Autre principe :

Un orchestre de 80 hommes n'est pas la même chose qu'un piano. Il ne vaut pas la peine d'écrire pour un tel orchestre, ce qui tout considéré est pensé pour deux mains. Au contraire : vivifier un tel orchestre, en faire un organisme compatible aux exigences de 80 individualités.

Traiter de la sorte toute musique dès qu'il s'agit de plus d'une unité exécutante. Exemple : les procédés des maîtres des xv^e et xvi^e siècles, qu'on n'étudie pas assez. Ne pas les confondre avec Bach : l'harmonie et le rythme de Bach partent d'une conception unipersonnelle, monographique de la musique.

Encore un principe : « beauté » n'est qu'un mot ; mais la musique est la plus grande force psychique.

Sub. 2 : 1° S'il y a des lois qui régis-

sent les arts ? Il y a d'abord les chefs-d'œuvre, ensuite les lois.

Malgré ces lois il y a eu de nouveaux chefs-d'œuvre, et malgré ces nouveaux chefs-d'œuvre, il y a eu de nouvelles lois. Il en sera probablement toujours ainsi.

2° S'il y a une seule loi qui régit tous les arts ensemble ? Il faudrait qu'on pût voir. Il faudrait un instrument qui, placé devant un tableau de Rembrandt, de Vinci, capte les vibrations des couleurs, les réduise en vibrations auditives et les fasse entendre. Il faudrait une formule pour une cathédrale, une formule pour le *Miserere* de Josquin, afin qu'on puisse comparer. Il faudrait connaître tous les secrets des atomes.

Il y a des arts dynamiques et des arts statiques, des arts dans le temps et des arts dans l'espace. On tend à les intervertir depuis cinquante ans. Sont-ils interchangeables ? sur notre planète, avec nos sens lents et defectueux ? J'en doute.

Est-ce que l'espace et le temps répondent aux mêmes lois ? Demandez aux mânes de H. Poincaré, à Bergson, à Painlevé, à Lorentz, à Einstein. Ils ne devront pas être d'accord. Quel problème !

Sub. 3 : Il n'y a pas deux feuilles pareilles dans la même forêt. Il y a, dit-on, environ 300.000 espèces d'insectes ; combien de fleurs, d'animaux ? Il y a des centaines de philosophies, de cosmogonies ; des dizaines de religions, etc., etc. Pourquoi n'y aurait-il qu'une seule musique. Dans des lois fabriquées, rien d'absolu. Mais il est infiniment probable que les maîtres pratiquent quelques principes fondamentaux absolus, sans toutefois les connaître, sans pouvoir les déterminer.

Sub. 4 : Filiation régulière, évolutive, de Josquin jusqu'à Debussy. Tout se tient. Il n'y a jamais d'époque finissante que par rapport aux talents de second ordre. Ils sont dans chaque époque légion. Ils font beaucoup de bruit. Et la caravane passe. Dans le désert.

Sub. 5 : Jusqu'à maintenant les époques formaient un ensemble plus ou moins cohérent, mais étaient rarement marquées par des individualités. Les grandes individualités, crevées de faim, mortes dans l'oubli, enterrées on ne sait où, auxquelles presque personne ne faisait attention (Bach par exemple), sont transposées plus tard par les historiens dans leur époque respective, où elles avaient vécu très en marge. Quel sens donner à ce mécanisme habituel ? Ma foi, je ne le saurais ou ne le voudrais pas essayer en quelques mots.

Sub. 6 : Il s'agit, si je comprends bien la question, de l'ensemble plus ou moins cohérent. Je crains que ce ne soient mille influences qui l'aient créé. Mille influences de tout genre, qui étaient pour une grande partie d'ordre purement matériel. Quelques grands créateurs toujours exceptés, qui vivaient en marge.

Sub. 7 : Encore : mille raisons, souvent peu raisonnables.

Sub. 8 : Mille mobiles, dont très peu d'ordre artistique ou esthétique.

Sub. 9 : Non. Le Nationalisme en art est une effroyable invention du dix-neuvième siècle. La nationalité n'a jamais été, ne sera jamais un facteur décisif ni important. Une bataille change les frontières, mais ne change rien au trillion de nos ancêtres. Quel rôle attribuer du reste à ces ancêtres ? Je croirai toujours que la musique vient des Muses, filles de Zeus.

Sub. 10 : Les caractères ethniques intéressants et viables n'auront pas besoin d'être conservés. Dès qu'on les conserve, on fait de l'artificiel.

Sub. 11 : L'harmonie : On aura bientôt atteint, ou on a déjà atteint, les derniers sons de la série des harmoniques. Et alors ? Je ne sais pas.

Le rythme : le rythme musical se trouve toujours dans son enfance. C'est encore un rythme pour chevaux dressés, danseuses, régiments en marche. Que sera-t-il dans l'avenir ?

L'orchestration : Voyez mes principes

La forme : Jusqu'à présent on ne voit chez les contemporains que la coupe binaire classique plus ou moins masquée. Y a-t-il d'autres possibilités ? Le rythme et la forme, voilà les deux grands problèmes sérieux pour les prochaines cinquante années. Comparées à ceux-ci, l'harmonie et l'orchestration ont peu d'importance.

Biographie : Né le 8 février 1888, aux Pays-Bas. Jusqu'à l'âge de 14 ans, aucune notion de musique. A dû perdre la plus grande partie de son temps en gagnant son pain (nécessairement en dehors de la musique) d'abord pour faire ses études à Amsterdam, ensuite pour faire des compositions. Il a été, durant dix ans, dans le journalisme pendant le jour, dans la critique musicale pendant la nuit.

Ayant été dans la critique musicale, personne dans sa patrie n'a voulu jouer ses œuvres, qui ne sont pas nombreuses : Une sonate pour violoncelle et piano ; un trio à cordes ; quelques poèmes, trois symphonies.

M. VORMOOLEN.

Georges Migot

Après quelques années de production, après quelques œuvres importantes, il paraît obligatoire, nécessaire, qu'un artiste (vraiment créateur) dégage de l'analyse même de ses œuvres terminées, une ligne esthétique conductrice ; l'auteur sans personnalité esthétique suit le sentiment de la foule au lieu de la devancer.

Ainsi la période gothique a pu se présenter à nous, ainsi Vinci, Rameau, Wagner, Victor Hugo, Verlaine, Delacroix et tant d'autres.

— Une loi régit tous les arts ; cela est